

Nécrologies

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **2 (1889)**

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

NÉCROLOGIES

Victor Gilliéron

Le 24 février 1890, à 10 heures du soir, M. le Dr Victor Gilliéron, professeur à Bâle, est mort après d'atroces souffrances à l'âge de 63 ans et 3 mois. La géologie perd en lui un de ses représentants les plus autorisés et la Société jurassienne d'émulation qui, dans sa séance générale du 19 octobre 1889, l'appela parmi ses membres honoraires doit un souvenir à cet homme d'étude aussi savant que modeste.

Victor Gilliéron naquit à Genève le 26 mars 1826. Il fut d'abord instituteur à Lutry, puis à Aubonne. En 1853, il fut nommé professeur au progymnase de Neuveville, poste qu'il occupa avec distinction jusqu'en 1866, c'est-à-dire jusqu'au moment où il fut appelé à Bâle comme professeur de langue française à l'école supérieure des jeunes filles. A Neuveville il eut à supporter deux épreuves bien cruelles, sa femme Miry Ganty y meurt en 1855 et deux mois avant son départ pour Bâle il perd son troisième fils Gustave. En 1887 une affection des yeux le força de renoncer à l'enseignement, mais à peine remis de cette maladie qu'une autre bien plus cruelle vint entraver les occupations scientifiques du zélé travailleur et finit par l'enlever à la science, à sa famille et à ses nombreux amis.

Quoiqu'enseignant la littérature française, sa branche de prédilection était cependant la géologie, c'est à elle qu'il consacrait tous ses loisirs. Comme champ spécial de ses investigations il avait choisi les Alpes fribourgeoises, et les deux importants volumes qui accompagnent la carte géologique de cette contrée témoignent de son activité et de la profondeur de ses connaissances. Membre actif de la

Société jurassienne d'émulation, nous trouvons diverses notices géologiques et autres dans les publications de la Société. Pendant les dernières années de son existence il s'occupait de préférence de paléontologie et classait avec une sévérité rigoureuse les nombreux et beaux fossiles recueillis dans ses courses alpines. Deux petites publications paléontologiques qui tombent dans cette période firent sensation dans le monde savant et dévoilèrent le critique profond. Lorsqu'en 1888 on parlait de rechercher la houille à Cornol, il était du petit nombre de ceux qui déconseillèrent ces fouilles. Il engagea par contre le gouvernement de Bâle-Ville à pratiquer un sondage à Biningen pour atteindre les couches qui devaient contenir le sel gemme. On sait que ce sondage, d'ailleurs peu profond, a traversé ces couches sans rencontrer de sel. Gilliéron était occupé à rédiger un mémoire sur ces faits lorsque la mort vint mettre un terme à ses longues souffrances. On ne saurait mieux retracer cette vie laborieuse et décrire l'activité scientifique de celui qui fut pour nous un maître et un ami dévoué qu'en donnant la liste de ses travaux, monuments impérissables qui assurent à notre géologue jurassien une des premières places dans l'histoire de la géologie suisse.

F. K.

Travaux de Victor Gilliéron.

- 1862. Notice sur les habitations lacustres du pont de Thielle (Actes de la Société jurassienne d'émulation, vol. XII, p. 76).
- 1864. Note sur les Alpes fribourgeoises (Actes de la Société jurassienne d'émulation, vol. XVI, p. 39).
- 1865. Structure géologique des environs de Bienne (Actes de la Société jurassienne d'émulation, vol. XVII, p. 36).
- 1868-69. P. de Loriol et V. Gilliéron. Monographie paléontologique et stratigraphique de l'étage Urgonien inférieur du Landeron.

1870. Notice sur les terrains crétacés dans les chaînes extérieures des Alpes des deux côtés du Léman.
1873. Les Alpes de Fribourg en général et Montsalvens en particulier. (Matériaux pour la carte géologique, XII^e livraison).
1885. Description géologique des territoires de Vaud, Fribourg et Berne, compris dans la feuille XII entre le lac de Neuchâtel et la crête du Niesen. (Matériaux pour la carte géologique, XVIII^e livraison).
1886. La faune des couches à Mytilus.
1887. Sur le calcaire d'eau douce de Moutier attribué au Purbeckien.
1889. Note sur l'achèvement de la première carte géologique de la Suisse.

Albert Campler

Albert Campler, instituteur à Moutier, décédé le 30 avril 1890, à l'âge de 40 ans.

Monsieur Campler a été élève de l'Ecole normale et a subi l'examen de brevet primaire en 1870 ; il fut pendant quelque temps seulement, instituteur aux Reussilles ; presque toute sa carrière pédagogique a été consacrée à l'éducation de la jeunesse de Moutier, où il s'est acquis l'estime de toute la population.

Une foule recueillie, telle qu'on en a rarement vu à Moutier, a tenu à rendre les derniers devoirs à cet instituteur enlevé après plusieurs années de souffrances.

Des chants furent exécutés sur la place de l'école par ses élèves, et par ses collègues, sur le cimetière de Chalière. M. Péquegnat, inspecteur, a rappelé le souvenir de l'instituteur aimé, de l'homme consciencieux et du citoyen paisible.

A. R.

Charles Spiess

Charles-Frédéric Spiess, pharmacien à Porrentruy, est décédé dans cette ville, le 14 juin 1890 après de longues souffrances. Il naquit le 14 mai à Landau (Bavière) et montra dès sa jeunesse des aptitudes spéciales pour les sciences naturelles, ce qui l'engagea aussi plus tard à se vouer à l'étude de la pharmacie. Après avoir subi des examens brillants à Würzburg, il occupa successivement la place d'aide-pharmacien à Aigle, puis à Genève où il employait les loisirs que lui laissait son état à faire de la botanique et de l'entomologie.

Reçu bourgeois de Genève, puis citoyen suisse en 1874, il fit l'acquisition de la pharmacie Gouvernon à Porrentruy, qu'il dirigea jusqu'en 1889, avec autant de talent que de succès.

Une maladie cérébrale, suite fatale d'un surmenage intellectuel, a mis fin à ses jours après de longues souffrances, supportées avec beaucoup de résignation.

Charles Spiess était un botaniste distingué, il connaissait à fond la flore du Jura et du Valais, et le Jardin botanique de Porrentruy lui doit un grand nombre de plantes rares. Il était aussi un entomologiste ardent et par le fait en relation avec des collègues de tous les pays. Comme pharmacien de renom, il avait obtenu la confiance de toute la contrée, aussi bien par ses connaissances que par son extrême serviabilité. Bon citoyen, il s'était attaché de tout son cœur à sa nouvelle patrie et était partisan d'un progrès modéré dans tous les domaines.

Ses nombreux amis personnels, et ceux qui ne l'ont connu que par sa correspondance ou de nom conserveront un bon souvenir de ce savant modeste, de cet homme de bien, aimé et estimé de tous.

F. K.-B.

Victor Michel

Victor Michel est né à Porrentruy, le 8 décembre 1849. Il fit ses premières études dans sa ville natale et les termina à Besançon et à Fribourg en Brisgau. Jeune encore il vint unir ses efforts à ceux de son vieux père et tous deux, avec l'activité et l'amour du travail qui les distinguaient, dirigèrent le journal le *Jura* qui devint une feuille d'annonces vouée aux intérêts agricoles et commerciaux et éloignée des luttes politiques.

Victor Michel fils, homme bon et sincère, mais simple et modeste dans ses aspirations et peu porté aux honneurs ou aux emplois que tant d'autres envient, ne remplit aucune charge publique marquante. C'était par la voie de son journal qu'il rendait des services, en ouvrant les colonnes à tous ceux qui avaient des idées nouvelles à émettre, soutenant ainsi toutes les œuvres utiles au pays et toutes les entreprises favorables.

Victor Michel était un des membres les plus dévoués de la Société jurassienne d'Emulation. Il en faisait partie depuis 1882. Membre de nombreuses autres sociétés, plutôt par obligation que par sympathie il donnait à la Société jurassienne d'Emulation surtout les preuves quotidiennes d'un sincère attachement. A plusieurs reprises il fut délégué de la société pour la représenter à Montbéliard et Besançon ou ses relations avec nos voisins de la frontière lui avaient créé beaucoup d'amis et en avaient créé aussi de nouveaux à la Société elle-même. C'est des presses de Victor Michel que sortent la plupart des « Actes de la Société jurassienne d'Emulation. » Ainsi ceux des années 1849-1868 ; 1869-1871 ; 1874-1876 ; 1879-1881 et 1883-1885 de même que le premier volume de la deuxième série paru en 1889.

L'Emulation perd en Victor Michel, un homme de cœur, un sociétaire affable, et toujours prêt à rendre ser-

vice, un citoyen porté au bien, qui avait su s'attirer les sympathies de chacun et l'estime général non seulement à Porrentruy mais partout encore où il était connu.

Le nombreux cortège qui accompagnait le défunt à sa dernière demeure est plus éloquent que toutes les paroles pour prouver l'estime et la considération dont il jouissait autant dans sa ville natale que dans le Jura entier.

Puisse le souvenir de Victor Michel rester parmi nous comme un modèle de l'homme travailleur et persévérant et comme le modèle aussi d'un véritable ami et d'un sociétaire dévoué.

A. K.

Charles Klaye

Si la jeunesse était un talisman contre la mort, nous n'aurions pas à déplorer la perte de Charles Klaye, banquier à Delémont. Mais ni son âge, ni sa jeune famille, ni les espérances qui reposaient sur des entreprises dont il était l'âme n'ont pu servir d'obstacle à l'impitoyable moissonneuse. Il n'était âgé que de 35 ans, mais il avait déjà déployé une certaine somme d'activité dans le domaine des affaires commerciales et industrielles. Durant plusieurs années, il avait étudié la comptabilité et le manie- ment des finances à Genève, puis à Marseille, dans les bureaux du Crédit Lyonnais, une des premières banques de France. Il y fit un apprentissage sérieux et complet, et quand il revint au pays il possédait des connaissances qui non seulement le mirent au rang des premiers comptables, mais qui, dans la pensée de tous, devaient devenir pour lui un sûr instrument de prospérité. A côté de cela, un esprit conciliant, un caractère droit, franc, loyal, un cœur généreux, toutes qualités qui lui valurent l'estime et la considération de tous ses concitoyens, qui lui firent de magnifiques funérailles. Il est mort subitement, le 6 juillet 1890, des suites d'une phlébite, laissant sa jeune épouse et ses deux enfants dans une profonde désolation. Ainsi que

le disait le journal local, s'il y avait des consolations pour de telles douleurs, il faudrait les chercher dans cet unanime mouvement de sympathie qui se porte vers une famille honorable et si cruellement éprouvée.

Charles Klaye était depuis plusieurs années membre de la Société d'Emulation.

Paul Koller

Paul Koller, originaire de Cornol, naquit à Moutier le 25 janvier 1860. Après avoir fréquenté les écoles primaires de cette localité, il fit ses études secondaires successivement aux collèges de Feldkirch, de Dôle et de Fribourg (Suisse), puis il suivit les cours de la classe supérieure, de l'école cantonale de Porrentruy et y passa son examen de maturité littéraire à Pâques 1881. Comme il se destinait à la carrière du barreau, il suivit les cours de droit aux universités de Berne et de Vienne. De retour à Berne, en automne 1886, il subit son examen d'état dans lequel il sortit le premier.

Paul Koller, avocat, s'établit à Moutier et il pratiqua à côté de son respectable père ; mais il abhorrait les poursuites et ses goûts l'entraînaient toujours vers les sciences naturelles. Il était excellent musicien et réussissait joliment dans la peinture des vitraux. Il avait fait de grands frais pour se procurer tout ce qui était nécessaire afin de se perfectionner dans cet art. Tandis que Paul Koller consacrait la plus grande partie de son temps à ses occupations si variées, un cruel accident, survenu le 16 juillet 1890, vint ravir à l'âge de 29 ans, ce jeune homme brillant de santé, à ses vieux parents éplorés et à la population de Moutier qui leur témoigna la profonde sympathie que lui inspirait cette perte irréparable.

Paul Koller était un jeune homme d'avenir et aurait fait honneur à son pays ; car il était modeste, généreux, rempli de bienveillance envers chacun. Cherchant toujours à être utile, il se joignait avec enthousiasme et dévouement à

tout ce qui était bon et beau, sans aucun égard aux partis politiques. Partout il avait son libre langage et sa franchise faisait d'autant plus plaisir que cette qualité est devenue plus rare.

Il a été membre du Conseil municipal de Moutier, membre de la Commission d'école primaire et de diverses sociétés de bienfaisance. Partout il s'est fait aimer et apprécier. Ses parents ont reçu après son décès des lettres touchantes provenant d'officiers supérieurs qui l'ont connu au service militaire, comme guide de la compagnie 9 et qui tenaient à leur témoigner leur sympathie.

Puissent ces lignes verser quelque baume sur la blessure cruelle qu'un accident fatal a causé à Monsieur et Madame Koller, en leur enlevant un fils chéri en qui ils mettaient toutes leurs espérances. Que la terre lui soit légère !

Ed. M.

Othon Schenker

La Société jurassienne d'émulation a éprouvé cette année une perte sensible dans la personne de M. **Othon Schenker**, Docteur en médecine à Porrentruy.

Originaire de Boningen (Soleure), il naquit le 26 mars 1848 à Dornach où son père remplissait les fonctions de président du tribunal. Celui-ci ayant en 1853 ouvert une étude d'avocat à Soleure, il fut bientôt élu au Conseil-exécutif, puis nommé Landammann du canton. Le jeune Othon entra en 1859 dans la section littéraire de l'école cantonale où il se fit remarquer par son zèle, son assiduité et sa vive intelligence ; promu au Lycée, il en sortit 2 ans plus tard après avoir obtenu son certificat de maturité avec première note. Ses parents le destinaient à la carrière théologique ; mais Othon Schenker qui dans la société l'Helvétia s'était livré à de nombreux travaux scientifiques et littéraires était invinciblement poussé vers une carrière scientifique et se décida à étudier la médecine. Dans ce but il fréquenta

successivement les universités de Berne, Wurzburg et Tubingue.

Lorsque la guerre franco-allemande éclata en 1870, il fut appelé par M. le Professeur Dr Lücke comme assistant dans les lazareths allemands, où il rendit d'excellents services pendant plusieurs mois. Bien qu'il n'eut pas encore subi ses examens d'état, le gouvernement de Soleure, informé de la sollicitude avec laquelle Othon Schenker s'était acquitté de ces pénibles fonctions l'incorpora comme médecin-militaire pour soigner les internés français.

Dès qu'il eut été licencié, O. Schenker retourna à Berne passer l'examen concordataire de médecine et après avoir obtenu le Doctorat de l'université de Berne, visita pour se perfectionner les hôpitaux de Munich, de Prague et de Vienne. De retour à Soleure en 1872, il ne fit qu'un court séjour dans la maison paternelle et s'établit provisoirement à Malleray où la commune lui offrit une position très avantageuse.

Au mois de mai 1873, il épousa sa dévouée compagne, la sœur de son intime ami et camarade d'étude M. le Dr Löliger, d'Arlesheim. En mars 1877, le Dr Ch. Bodenheimer étant décédé, O. Schenker vint se fixer à Porrentruy pour prendre sa succession. Dès ses débuts dans cette cité, ce dernier sut se conquérir les sympathies de toute la population par son affabilité, sa grande sollicitude et son dévouement pour ses malades. Il occupa bientôt les postes de médecin des pauvres, de médecin du château et de l'hôpital. Malgré qu'il ressentit déjà les symptômes de l'implacable maladie qui devait l'enlever prématurément à sa famille chérie et à ses nombreux amis et connaissances, le Dr Schenker s'acquitta toujours avec le plus grand dévouement de ses pénibles et souvent ingrates fonctions. A peine de retour d'une cure de bains où il avait cru trouver un soulagement à ses souffrances, la mort impitoyable le ravit subitement, le 17 juillet 1890, et deux jours plus tard un convoi immense l'accompagnait au champ du repos.

Le Docteur Schenker était doué d'une noble intelligence

et d'une grande force de travail. Ne se contentant pas de l'accomplissement consciencieux de ses devoirs professionnels, il se livra à de nombreux travaux littéraires et scientifiques qu'il publia dans divers journaux importants et dans des revues scientifiques spéciales. Il suivit toujours avec un grand intérêt les travaux de la Société d'émulation et montra une grande prédilection pour les études historiques, spécialement l'histoire du Jura bernois sur laquelle il publia plusieurs notices très intéressantes. Citons entre autres : « die Pestseuche » (pest ingenere) et particulièrement la peste à Porrentruy et un autre travail étendu « Aus Alt-Rauracien » qui a été publié dans la *Zeitschrift* : « Vom Jura zum Schwarzwald » &c.

Ed. M.

Célestin Borne,

Le 9 août, est décédé à Damphreux -un digne prêtre qui fut un membre fidèle de notre Société, M. Célestin Borne, appelé à la dignité de camérier d'honneur du pape défunt, à la suite d'éminents services rendus à l'Eglise.

Né en 1838, à Buix, mais originaire de Pleigne, C. Borne a parcouru une carrière assez mouvementée.

Après avoir parcouru avec de rares succès tous les degrés de l'école primaire sous la direction paternelle, M. Borne fit ses études littéraires et scientifiques, avec des succès non moins éclatants, au collège de Porrentruy. Son cours de philosophie achevé, il n'hésita pas dans le choix de sa carrière. Il voulait étudier la théologie.

M. Borne se rendit au séminaire de Coire puis vint compléter ses cours théologiques à Soleure, dans le séminaire diocésain, sous la direction d'un savant Jurassien, le Dr Hornstein. Le 19 juillet 1863, le candidat au sacerdoce fut reçu prêtre. C'est en cette qualité qu'il occupa divers postes, soit comme vicaire soit comme curé.

Appelé en 1863 à donner des cours de religion et de littérature au progymuase de Delémont, il y resta jusqu'en

1873, alors qu'éclata le conflit religieux. Quoique sa situation de professeur eût dû, semble-t-il, le mettre à l'abri des coups de la tempête, M. Borne dut céder à des sollicitations pressantes et signa — le dernier — la protestation du clergé jurassien contre le gouvernement de Berne. Il dut subir le sort commun et partit pour l'étranger, en qualité de précepteur ; il eut accès dans de grandes familles et revint, après la tourmente, dans le Jura bernois où il fut appelé à la tête de plusieurs paroisses.

Il est mort curé de Dampfreux, entouré de l'estime et de la vénération de ses paroissiens et regretté de tous ceux qui l'ont connu. Il n'est aucun de ses anciens élèves qui n'ait gardé de lui le meilleur souvenir et n'aime à rappeler son entier dévouement à sa tâche comme aussi le savoir profond et varié qu'il communiquait avec tant de succès, grâce à la clarté de sa méthode et à la douce fermeté de son caractère. Toutes ces qualités, il les mettait non moins généreusement au service de ses fonctions pastorales qu'à celui de l'enseignement public ou privé ; aussi sa perte est-elle sensible à ceux qui eurent le bonheur d'être ses ouailles autant qu'à ses anciens élèves et à ses amis.

Paix à ses cendres ; honneur à sa mémoire !

Jérôme Desvoignes

Un des vétérans de la Société d'Emulation succombait le 20 août dernier, à Courtelary. Jérôme Desvoignes, âgé de 67 ans, occupait depuis de longues années des fonctions publiques dans le canton de Berne. Il fut l'ami des hommes qui ont le plus contribué à populariser le programme et les travaux de notre association.

Né le 24 novembre 1823, au Fuet, où son père était instituteur, après avoir fait ses études de droit, M. Desvoignes recevait son diplôme d'avocat le 18 juillet 1853, soit à l'âge de 30 ans. Il alla s'établir comme tel à Saignelégier, dans les Franches-Montagnes. Il se fit bientôt connaître de cette population, laquelle le porta à la présidence du tribunal

de ce district, où il a fonctionné du 26 juillet 1854 au 24 juillet 1862. A cette date, il quitte la présidence pour prendre la préfecture et administre les Franches-Montagnes pendant une période de deux ans, c'est-à-dire jusqu'au 24 novembre 1864, époque où il passe au gouvernement de Berne, en remplacement de M. le conseiller d'Etat Xavier Stockmar. M. Desvoignes a laissé un très bon souvenir dans le district de Saignelégier.

Le 24 juillet 1866, il arrivait à la préfecture de Courtelary, qu'il n'a plus quittée. Pendant 24 ans, il a été à la tête de ce district, vouant tout son temps et toutes ses facultés au strict accomplissement des devoirs de sa charge.

Il convient d'ajouter quelques mots sur son travail, sur son activité. Tout le monde sait avec quelle exactitude il se conformait aux devoirs de sa place. Esprit conciliateur par excellence, il cherchait sans cesse, dans les limites qu'établissent les lois et la compétence dont il disposait, à aplanir les conflits, à apaiser les discordes naissantes.

Aussi ne rencontrait-il plus aucune opposition. Toutes les nuances de l'opinion le considéraient avec honneur comme le candidat de tout le Vallon.

Il a déployé aussi beaucoup d'activité pour la prospérité des communes et surtout pour l'établissement de nos voies ferrées jurassiennes. Ayant souvent l'occasion de constater la misère de certaines familles, il avait compris que le grave problème de l'assistance publique est un des plus sérieux devoirs d'un magistrat populaire.

Ajoutons que M. Desvoignes est l'un des auteurs du Code pénal actuellement en vigueur dans le canton de Berne. Il a eu pour collaborateur dans ce travail M. Buri, un juriste de l'ancien canton, qui l'a précédé dans la tombe.

Son enterrement a été une véritable manifestation de sympathies, à laquelle ont pris part de nombreuses sociétés et corporations du Vallon. Des discours de circonstance ont été prononcés par plusieurs amis du défunt, et la Société *l'Espérance* a exécuté un beau chant pour clôturer cette touchante cérémonie.

Robert Bailat

Encore un deuil pour notre société, et un deuil bien cruel. Vendredi matin 29 août est mort à Berne, dans un hôpital privé où il était en traitement, depuis plus de six mois, M. Robert Bailat, avocat à Delémont. Il était né en 1849. La mort le ravit donc à la fleur de l'âge — dans le plein épanouissement d'un talent mûri par un travail opiniâtre — à l'affection des siens, à l'amour d'une famille qui était pour lui un foyer de tendresses ; la mort le prend à son pays qui avait besoin encore de ses services et de son dévouement. C'était une intelligence d'élite et il n'avait pas trompé les espérances que, jeune homme, il donnait à ses maîtres. En effet, il fut un élève brillant de notre progymnase et de l'Ecole cantonale, et, quand ses études de droit touchèrent à leur terme, il subit ses examens avec distinction.

Il acquit une grande notoriété dans sa pratique d'avocat. M. Bailat avait un tempérament de lutteur. Depuis 20 ans, il a été mêlé à toutes nos affaires politiques. Il fut un des fondateurs de la *Tribune du peuple* et demeura toujours fidèle à la foi de ses jeunes années. Député au Grand Conseil, il prit une part active à l'élaboration de la loi sur l'impôt, qu'il considérait comme une bonne fortune pour le Jura.

Elu vice-président, il fut appelé au fauteuil présidentiel pendant la maladie de M. de Buren ; il s'en tira avec son aisance habituelle et d'une façon originale ; il présida en allemand, ce qui émerveilla ses collègues de l'ancien canton : c'était bien la première fois qu'un Jurassien dirigeait dans cette langue, qui lui était familière, les débats du Grand Conseil bernois.

Luttant depuis deux ans contre une maladie impitoyable, qui avait débuté par une pérityphlite, il supporta courageusement des traitements pénibles et subit quatre opérations successives et malheureusement inutiles.

Son souvenir vivra longtemps au milieu de ses conci-

toyens du Jura et du district de Delémont, qui ont su apprécier en lui les qualités d'un père de famille modèle, d'un ami sincère et d'un patriote dévoué aux intérêts de son pays.

Son enterrement a eu lieu à Delémont au milieu d'un grand concours de la population du Jura et de la ville.

